

Identité bilingue et jeunes en milieu francophone minoritaire : un phénomène complexe

Diane Gérin-Lajoie

Numéro 12, automne 2001

Jeunesse et société francophone minoritaire en mouvance

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1005145ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1005145ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa
Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1183-2487 (imprimé)

1710-1158 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gérin-Lajoie, D. (2001). Identité bilingue et jeunes en milieu francophone minoritaire : un phénomène complexe. *Francophonies d'Amérique*, (12), 61–69.
<https://doi.org/10.7202/1005145ar>

LES IDENTITÉS MULTIPLES

IDENTITÉ BILINGUE ET JEUNES EN MILIEU FRANCOPHONE MINORITAIRE : UN PHÉNOMÈNE COMPLEXE

Diane Gérin-Lajoie
Centre de recherches en éducation franco-ontarienne
Institut d'études pédagogiques de l'Ontario
Université de Toronto

Nous examinerons ici les parcours identitaires d'un groupe d'adolescents et d'adolescentes qui fréquentent l'école secondaire minoritaire de langue française. Cet examen se fait à partir du discours tenu par les jeunes sur le sujet et à partir des représentations qu'ils se font de ces parcours identitaires, en tenant compte du fait que ces représentations résultent de leur trajectoire de vie. Partant du principe que l'identité s'acquiert et constitue en fait une construction sociale (Barth, 1969; Juteau-Lee, 1983), qu'elle n'est donc pas quelque chose d'inné, nous étudierons la façon dont la notion d'identité s'articule chez les adolescents et les adolescentes, en nous intéressant plus précisément au discours que ces derniers, en tant qu'individus appartenant à une minorité linguistique, tiennent à ce sujet. L'analyse proposée reconnaît au départ le rôle essentiel tenu par la langue dans le processus de construction et de représentation identitaires des individus. La langue est en effet au centre des rapports sociaux, puisque c'est en très grande partie par le biais de la communication que ces rapports s'établissent. Les résultats d'un programme de recherche de trois ans, récemment mené à terme, serviront à illustrer ma réflexion. Les données ethnographiques recueillies auprès d'un groupe d'adolescentes et d'adolescents vivant en Ontario montrent, entre autres, que le processus de construction identitaire représente un phénomène des plus complexes et que les parcours identitaires, de même que les représentations que s'en font les jeunes, sont dans un état de perpétuelle mouvance.

Cadre conceptuel de la recherche

Objectifs

Le programme de recherche *La représentation identitaire chez les jeunes francophones vivant en milieu minoritaire*¹ avait pour objectif général d'examiner les parcours identitaires d'un groupe d'adolescents et d'adolescentes fréquentant l'école secondaire minoritaire de langue française. Le cadre d'analyse utilisé prenait comme point de départ que le discours identitaire tenu par les jeunes est conçu en fonction de représentations et que ces représentations résultent quant à elles de la trajectoire de vie particulière à chaque individu. Dans ce contexte, le discours identitaire sert en quelque sorte à se positionner au sein de la dualité linguistique et culturelle canadienne, en ce qui a trait à l'appartenance de groupe.

L'étude dont il est ici question part de deux principes. Le premier reconnaît que l'identité s'acquiert, qu'elle n'est pas quelque chose d'inné, bref, qu'elle est le résultat d'une construction sociale (Breton, 1968, 1994; Juteau-Lee, 1983; Juteau, 1994). L'identité se construit en effet à partir d'activités quotidiennes qui définissent les rapports sociaux. La notion d'identité ne peut donc pas être décrite en dehors du contexte social dans lequel elle évolue, étant donné que c'est ce contexte qui lui donne un sens. Le deuxième principe, pour sa part, reconnaît que le rapport à l'identité et à la langue – élément central dans la construction identitaire – évolue à l'intérieur de rapports sociaux dialectiques complexes, au moyen de pratiques sociales et langagières quotidiennes (Barth, 1969; Juteau-Lee, 1983). Par exemple, le fait de naître dans une famille francophone en contexte minoritaire ne signifie pas pour autant qu'on soit automatiquement francophone. On l'est à condition d'être exposé à la langue et à la culture françaises et de faire le choix de vivre en francophone. Cependant, dans ce milieu, ce choix s'avère parfois difficile à faire, étant donné l'omniprésence de la culture majoritaire anglo-saxonne.

L'étude menée cherchait à examiner comment s'articule l'idée d'identité chez les adolescents et les adolescentes et comprenait deux objectifs précis. Le premier consistait à comprendre comment se perçoivent et se définissent les adolescents et les adolescentes en tant qu'individus appartenant à une minorité linguistique, pour ensuite analyser le parcours qui les mène à ce positionnement, à ces choix identitaires – en mettant l'accent, dans le contexte actuel, sur la notion d'identité bilingue. Puisque cette notion semble très présente de nos jours dans le discours des jeunes, ce programme de recherche a visé à mieux comprendre ce qu'elle signifie pour ces jeunes². Le deuxième objectif était de déconstruire cette notion d'identité bilingue dans le but d'en mieux comprendre la signification auprès des adolescents et des adolescentes, d'examiner de quelles façons une telle forme identitaire peut exister en soi, en tant que phénomène stable, ou de déterminer s'il s'agit plutôt d'un phénomène transitoire conduisant inmanquablement à l'assimilation au groupe majoritaire anglophone.

L'étude a reconnu le rôle essentiel que tient la langue dans le processus de construction et de représentation identitaires des individus. C'est d'abord dans la famille que l'individu acquiert un sens d'appartenance au groupe, que l'identité se forme, puisque la famille constitue, en quelque sorte, le premier agent de reproduction sociale, linguistique et culturelle. Nous en avons donc tenu compte en examinant le contexte familial dans lequel vivent les adolescents et les adolescentes. Nous avons également examiné le rôle que joue le groupe d'amis et amies dans la formation de l'identité des jeunes qui ont participé à notre étude. Mais c'est surtout dans le contexte scolaire que nous avons examiné la notion d'identité, à cause du rôle essentiel que joue l'école dans la production et la reproduction de la langue et de la culture françaises. En résumé, le programme de recherche réalisé visait à mieux comprendre comment s'articule le processus d'identification au groupe linguistique et culturel chez les adolescents et les adolescentes qui vivent en milieu francophone minoritaire, en mettant particulièrement l'accent sur la notion d'identité bilingue, dans le contexte spécifique de l'école secondaire franco-ontarienne.

Méthodologie

Pour ce projet de recherche, nous avons surtout fait appel à des techniques de recherche de type qualitatif associées à l'approche ethnographique, soit l'entrevue semi-dirigée, l'observation et l'analyse documentaire. Toutefois, nous avons également eu recours au début à l'analyse quantitative, puisque nous avons réalisé un sondage qui a permis, dans un premier temps, d'obtenir des informations factuelles sur les activités des adolescents et des adolescentes et sur la langue utilisée pour ces activités. Ce sondage a été administré pendant la première année du projet. L'échantillon des répondants et des répondantes comprenait 459 élèves de 10^e et 11^e années de deux écoles secondaires de langue française de l'Ontario, dont une était située dans le centre de la province et l'autre, dans l'est. L'administration de ce questionnaire visait trois objectifs : 1) obtenir de l'information factuelle sur les habitudes linguistiques des élèves dans leurs activités quotidiennes; 2) obtenir de l'information biographique sur les élèves afin de dresser un profil de la population à l'étude; 3) sélectionner un échantillon de dix élèves, pour participer au volet qualitatif du projet de recherche. La sélection des élèves qui ont participé à ce deuxième volet s'est effectuée à partir des critères suivants : nous avons retenu cinq élèves par école et un nombre égal de garçons et de filles; au moins un des parents ou tuteurs ou tutrices possédait le français comme langue maternelle; dans la mesure du possible, l'élève n'était pas enfant unique; une représentation proportionnelle d'élèves se percevaient comme francophones, bilingues, trilingues ou anglophones.

Dans la présente étude, c'est la recherche qualitative de type ethnographique qui a constitué la partie la plus importante du volet empirique. Cette dernière a permis de tracer les portraits identitaires des adolescents et

adolescentes sélectionnés. À notre avis, l'analyse qualitative se prêtait bien à une telle démarche, puisque les parcours identitaires des individus ne peuvent être véritablement examinés que dans le cadre d'une analyse qui donne la parole aux participants et participantes et qui permet d'examiner leurs expériences de vie quotidienne.

La cueillette de données en vue de l'établissement de ces profils s'est effectuée pendant la durée complète du programme de recherche, soit trois ans. Nous avons effectué cinq séjours d'une semaine chacun dans les écoles sélectionnées³, à raison de deux chercheurs par école; nous y avons fait des observations et des entrevues semi-dirigées ainsi qu'une analyse des documents pertinents à notre recherche.

Observations. Nous avons observé les élèves sélectionnés dans leur milieu scolaire, afin d'examiner de près le type d'interactions sociales et langagières auxquelles ils participaient et de voir de quelle façon ces interactions influaient sur leur discours et sur leur appartenance linguistique et culturelle. Nous avons effectué au total 100 journées d'observation; ainsi avons-nous pu suivre les élèves dans leurs cours, à la cafétéria, dans les corridors et les lieux où se tenaient les activités parascolaires.

Entrevues semi-dirigées. Au total, 115 entrevues ont été réalisées au cours du projet. Ont participé à ces entrevues les élèves sélectionnés (à raison de deux entrevues par année, pendant trois ans), les parents, les frères et sœurs, les amis et amies, le personnel enseignant qui donnait des cours aux dix élèves, de même que la direction des écoles fréquentées par les jeunes⁴.

Analyse documentaire. Nous avons examiné les documents qui pouvaient nous être utiles dans le contexte de notre recherche. Cette analyse a porté surtout sur l'information écrite décrivant les écoles que fréquentent les jeunes à l'étude.

Séance de travail. En dernier lieu, les élèves ont participé, à Toronto, à une séance de travail d'une fin de semaine; celle-ci portait sur la question de l'identité linguistique et culturelle. Les élèves des deux régions ont ainsi eu l'occasion de se rencontrer et d'échanger sur diverses notions reliées à la question identitaire. Nous en avons également profité pour faire réfléchir les jeunes sur leur participation au projet de recherche et sur les effets qu'elle pourrait avoir sur la conception qu'ils se faisaient de leur rapport à la langue et à la culture. Les données recueillies ont permis d'atteindre notre objectif général, qui consistait à examiner les parcours identitaires des jeunes sélectionnés. En effet, nous avons pu examiner de près, au cours des trois années de fonctionnement du projet, le rapport à la langue et à la culture françaises entretenu par les jeunes. Quant à l'objectif particulier visant une meilleure compréhension de la notion d'identité bilingue, il a également été atteint, grâce à l'abondance des données recueillies et à la richesse de leur contenu.

Résultats de l'étude

Prévalence de l'identité bilingue

Les résultats du sondage ont démontré, dans un premier temps, que la majorité des jeunes interrogés se percevaient comme possédant une identité bilingue, dans le centre comme dans l'est de la province (Gérin-Lajoie, 1999, 2000). Nous avons demandé également aux répondants et aux répondantes de préciser quelle était la langue dominante dans leur milieu – le français, l'anglais ou une troisième langue. Dans le cas des jeunes bilingues qui vivent dans l'est de l'Ontario, le français a été présenté comme la langue dominante, alors que dans le centre, c'est plutôt l'anglais qui le serait. Ces résultats ne devraient pas surprendre outre mesure, étant donné que le centre de l'Ontario est la région de la province où les francophones sont les plus dispersés sur le territoire. Ce même discours sur la notion d'identité bilingue se retrouve aussi parmi les dix jeunes qui ont participé à l'étude ethnographique. Dans les entrevues où nous avons abordé cette question, la très grande majorité du groupe s'est en effet définie comme bilingue, par opposition à francophone ou anglophone. Nous verrons plus loin cependant que l'interprétation de ce concept est loin d'être la même pour tous les répondants.

Ce constat en ce qui a trait au phénomène de bilinguisation que l'on remarque en milieu francophone minoritaire rejoint ainsi les conclusions tirées par d'autres auteurs, tels que Bernard (1991, 1998) et Castonguay (1999). Cependant, le volet ethnographique de l'étude a permis de constater que la question de l'identité bilingue est beaucoup plus complexe qu'elle ne le paraît dans les ouvrages existants qui traitent de cette question. En milieu minoritaire, le concept d'identité bilingue est en effet souvent perçu comme négatif et menant directement à l'assimilation au groupe majoritaire anglophone (Castonguay, 1999; Bernard, 1991, 1998). Cette conclusion paraît prématurée. La relation directe et, selon nous, mécanique que ces auteurs ont tenté de faire entre l'identité bilingue et l'assimilation au groupe dominant anglophone, c'est-à-dire l'idée qu'un individu qui dit posséder une identité bilingue sera tôt ou tard assimilé à la majorité anglophone, nous apparaît à la fois déterministe, alarmiste et défaitiste.

Il est vrai que les frontières linguistiques sont de plus en plus difficiles à circonscrire pour beaucoup de francophones qui vivent en milieu minoritaire et que l'influence anglo-saxonne s'y fait de plus en plus pressante. Néanmoins, les propos qu'ont tenus les adolescents et les adolescentes que nous avons suivis semblent indiquer un rapport à la langue qui s'avérerait beaucoup plus complexe, beaucoup plus nuancé, que ce qui est présenté généralement dans les études à grande échelle et à caractère quantitatif.

Sens multiples accordés à l'identité bilingue

Le discours de ces jeunes à cet égard a pris en effet diverses formes. Bien que tous, à l'exception d'un élève, se soient définis comme bilingues – et même trilingues dans quatre cas – ils se positionnent différemment face à leur appartenance de groupe et à leur rapport à la langue. Ainsi, le discours identitaire n'est pas le même pour tous les élèves, même si la réalité sociale, que l'on pourrait peut-être ici taxer d'« objective », semble l'être. Par exemple, une adolescente du centre de la province, qui s'est déclarée bilingue, possède un sens d'appartenance très marqué à la langue et à la culture françaises, sens d'appartenance qui est très présent dans son discours. Un autre élève, qui habite dans l'est de la province et qui s'est aussi déclaré bilingue, montre une nette tendance à l'anglicisation, tant sur le plan de la langue que sur le plan de la culture. Pourtant, les deux ont dit posséder une identité bilingue. De plus, pour chacun et chacune de ces jeunes, nous avons constaté que les parcours identitaires ne sont ni statiques ni linéaires et qu'ils consistent plutôt en un va-et-vient continu entre les deux frontières linguistiques et culturelles – et même, dans certains cas, entre trois frontières. En ce qui concerne spécifiquement l'usage de la langue française, il est circonstanciel et contextuel. Les pratiques langagières résultent en effet de rapports sociaux dialectiques, qui en déterminent ainsi les paramètres. Breton (1994) en parle à ce titre de « différences contextuelles ». Par exemple, avec les amies et amis, la très grande majorité de ces jeunes utilisent l'anglais dans leurs échanges. Avec le personnel enseignant à l'école, ils parlent français – à moins qu'ils ne tentent de défier l'autorité en utilisant délibérément l'anglais. Les jeunes passent donc facilement d'une langue à l'autre. Ce va-et-vient, ce phénomène de mouvance, dépend donc en grande partie des pratiques sociales dans lesquelles les jeunes sont engagés. Dans ce contexte, le sens d'appartenance au groupe résultera lui aussi de rapports sociaux dialectiques, parfois difficiles à cerner. Comme l'a expliqué Bernard (1988) :

Il faut donc s'attendre à des variations considérables dans ce que la collectivité représente pour les individus comme réalité symbolique et expérientielle. Être francophone et minoritaire peut difficilement se vivre de la même manière pour tous ceux dont l'origine ethnique ou les traits linguistiques « objectifs » permettent un lien de fait ou possible avec la francophonie (p. 23-24).

Bernard admet ainsi la complexité du phénomène d'appartenance de groupe, même si, en dernière instance, l'analyse qu'il présente de la réalité francophone minoritaire peut être perçue comme étant quelque peu réductionniste.

Chez les adolescentes et les adolescents que nous avons suivis pendant trois ans, la réalité symbolique et les expériences quotidiennes varient grandement. Nous avons noté en effet que, dans le discours des jeunes, se positionner comme bilingue prend différentes significations et ne représente

pas nécessairement un rejet catégorique de la langue française et de l'appartenance à la francophonie. Les expériences quotidiennes des jeunes et le discours qu'ils tiennent sur la question de l'identité nous font constater que leurs parcours identitaires sont variés, l'éventail allant des francophones convaincus aux anglophones convertis. Pour plusieurs, le français est souvent vu comme un moyen d'accéder à de meilleurs emplois. Le bilinguisme comme objet utilitaire, de commodité pour ainsi dire, est une notion très présente dans le discours de ces adolescentes et de ces adolescents. Cette constatation ne devrait cependant pas surprendre, étant donné le contexte de mondialisation dans lequel nous évoluons comme société et son influence sur les modes de pensée actuels.

Nous avons constaté par ailleurs que certains de ces jeunes prennent une position plutôt ferme en ce qui a trait à leur appartenance à la francophonie, qu'elle soit ontarienne, canadienne ou internationale. Pour ceux-ci, le fait d'être francophone représente beaucoup plus qu'une simple commodité. Quelques-uns ont insisté sur l'importance de la culture, lorsqu'on en vient à parler du sens d'appartenance. La notion de culture est prise ici non seulement dans son sens folklorique, mais également dans le sens du quotidien, dans les gestes qui sont posés. Cela se traduit, pour certains d'entre eux, par une participation active à des activités qui se déroulent entièrement en français, que ce soit dans le domaine des arts, des activités sportives ou même dans des associations qui ont pour mandat de sensibiliser les jeunes au fait français.

Famille, amies et amis

La famille semble jouer un rôle de première importance dans la façon dont les jeunes se positionnent face à la langue et à leur appartenance de groupe. Comme l'a déjà mentionné Juteau-Lee (1983), le milieu familial contribue grandement au processus de construction identitaire, étant donné que l'identité se construit à travers les multiples rapports sociaux qui s'établissent entre les individus et que ces rapports débutent, de façon générale, dans le milieu familial. Parmi les jeunes que nous avons suivis, ceux et celles dont les parents privilégient l'usage du français dans les rapports quotidiens semblent tenir un discours qui insiste davantage sur l'importance de la langue française, alors que les autres élèves vivent dans un environnement familial où l'on tient moins compte de cette question.

La façon dont les parents se positionnent par rapport aux enjeux propres à la francophonie semble avoir également une incidence sur le sens d'appartenance des jeunes. Dans les familles où les parents sont sensibilisés au fait français, non seulement en ce qui concerne l'usage de la langue mais également l'importance de « vivre sa francophonie », les adolescentes et adolescents tiennent un discours qui démontre clairement une préoccupation à cet égard. Pour ces derniers, il semble que vivre en français dépasse grandement

le simple usage de la langue comme moyen de communication dans les rapports quotidiens, où le français représente en somme quelque chose d'utile.

Par ailleurs, il ne faut pas minimiser l'influence des amies et amis dans la vie des jeunes que nous avons suivis. Les données recueillies indiquent qu'effectivement le groupe d'amis et amies contribue de façon substantielle au phénomène d'anglicisation chez les jeunes. Lorsqu'ils sont en groupe, ceux-ci privilégient, de façon générale, des activités en anglais (en grande partie à cause du manque d'activités en français) et la langue d'échange devient, pour la grande majorité d'entre eux, l'anglais. Mais il demeure que, chez certains de ces jeunes, le discours véhiculé insiste néanmoins sur l'importance de la langue et de la culture françaises dans leur vie. Pour eux, cette préférence pour l'anglais ne signifie aucunement une absence totale de conscience sociale, pas plus qu'un rejet définitif du français comme langue d'appartenance.

Conclusion

Sur le plan de la recherche fondamentale, la présente étude fournit donc des pistes de réflexion intéressantes en ce qui a trait à la notion d'identité bilingue, puisqu'elle révèle la complexité de ce concept, complexité que des études antérieures, surtout de nature quantitative, n'ont pas réussi à saisir. L'examen des données recueillies semble indiquer qu'en ce qui concerne le concept d'identité bilingue, nous ne sommes pas nécessairement en présence d'un phénomène transitoire conduisant inmanquablement à l'assimilation des jeunes au groupe anglophone majoritaire. Les parcours identitaires examinés démontrent plutôt un va-et-vient continu d'une frontière linguistique à l'autre, ce qui nous amène à constater la présence d'un phénomène de mouvance (Gérin-Lajoie et Labrie, 1998). Ce terme apparaît tout à fait approprié dans le contexte de notre réflexion, puisqu'il illustre bien le dynamisme des rapports sociaux et langagiers qui caractérisent le milieu francophone minoritaire, peu importe les sphères de vie examinées. Ce phénomène de mouvance en ce qui a trait aux divers positionnements des individus face à la langue et à la culture marque profondément le parcours identitaire de ces mêmes individus. C'est dans ce contexte que l'on devrait examiner la réalité francophone minoritaire et, dans ce sens, l'avenir même de la francophonie.

Cela ne signifie pas pour autant, par ailleurs, que le danger de l'assimilation est écarté. Se définir comme bilingue peut effectivement indiquer une préférence nette pour la langue et la culture majoritaires anglophones et mener par la suite à un rejet total de la francophonie. Il faut cependant reconnaître la complexité des pratiques sociales qui ont cours en milieu francophone minoritaire. De là l'importance de nuancer les résultats de recherche, afin de brosser un tableau de la situation le plus réaliste possible. Cette réalité, même si elle s'avère parfois difficile à cerner, mérite à

notre avis une attention plus soutenue de la part des chercheurs. Les pratiques sociales et langagières doivent être examinées dans leur quotidien, tout en tenant compte de la complexité du milieu dans lequel elles évoluent.

BIBLIOGRAPHIE

- BARTH, Fredrik (1969), *Ethnic Groups and Boundaries: The Social Organization of Culture Difference*, Boston, Little, Brown & Co.
- BERNARD, Roger (1998), *Le Canada français : entre mythe et utopie*, Hearst, Le Nordir.
- BERNARD, Roger (1991), *Le déclin d'une culture : recherche, analyse et bibliographie - Francophonie hors-Québec - Tome 1*, Ottawa, Fédération des jeunes Canadiens français.
- BERNARD, Roger (1988), *De Québécois à Ontariens*, Hearst, Le Nordir.
- BRETON, Raymond (1968), « Institutional Completeness of Ethnic Communities and the Personal Relations of Immigrants », dans B.R. BLISHEN (dir.), *Canadian Society: Sociological Perspectives*, Toronto, MacMillan of Canada, p. 77-94.
- BRETON, Raymond (1994), « Modalités d'appartenance aux francophonies minoritaires. Essai de typologie », *Sociologie et sociétés*, vol. 26, n° 1, p. 59-69.
- CASTONGUAY, Charles (1999), « Évolution démographique des Franco-Ontariens entre 1971 et 1991, suivi d'un aperçu du recensement de 1996 », dans Normand LABRIE et Gilles FORLOT (dir.) *L'enjeu de la langue en Ontario français*, Sudbury, Les Éditions Prise de parole.
- GÉRIN-LAJOIE, Diane (2000), *La représentation identitaire chez les jeunes francophones vivant en milieu minoritaire - Rapport de productivité (CRSH)*, Toronto, 2000, 10 p.
- GÉRIN-LAJOIE, Diane (1999), *Sondage dans deux écoles secondaires de langue française en Ontario sur les habitudes linguistiques des élèves*, Toronto, Centre de recherches en éducation franco-ontarienne, OISE, Université de Toronto, 47 p.
- GÉRIN-LAJOIE, Diane et Normand LABRIE, « Le discours identitaire : un cadre conceptuel », Actes du colloque de l'ACFAS, mai 1998, soumis pour publication.
- JUTEAU-LEE, Danièle (1983), « La production de l'ethnicité ou la part réelle de l'idéal », *Sociologie et sociétés*, vol. 15, n° 2, p. 39-55.
- JUTEAU, Danièle (1994), « Essai - Multiples francophonies minoritaires : multiples citoyen-netés », *Sociologie et sociétés*, vol. 26, n° 1, p. 33-45.

NOTES

1. Ce programme de recherche (1997-2000) a été subventionné par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada. Je tiens à souligner l'excellent travail de mes assistantes et assistants de recherche, sans qui ce projet n'aurait pas pu être mené à terme. Il s'agit de Marquis Bureau, Helen Faulkner, Douglas Gosse, Amal Maddibo et Sylvie Roy. Je remercie également Roselyne Roy, secrétaire principale au CREFO, qui a réalisé la transcription intégrale des entrevues semi-dirigées.

2. Plusieurs de mes recherches effectuées dans les écoles secondaires de langue française en Ontario ont souligné l'importance de la notion d'identité bilingue, sans toutefois en creuser véritablement le sens.

3. Une troisième école secondaire est venue s'ajouter dans l'Est. Une élève a en effet changé d'école pendant la deuxième année de fonctionnement du projet. Nous l'avons donc suivie dans son nouvel établissement.

4. Dans le cas des élèves, les entrevues ont porté sur les sujets suivants : l'école, le groupe d'amies et amis, la langue et la culture françaises, leur participation aux associations francophones et l'identité. Les membres des familles des élèves ont été interrogés sur la place de la langue et de la culture françaises dans les activités familiales. Le personnel des écoles a, pour sa part, été interrogé sur son rôle d'agent de production et de reproduction sociale, linguistique et culturelle.